

Cécilie N. Williams

MARK STORM

TRITARNIA, LA GALAXIE INVISIBLE



moy[el]

© Editions Voy'el 2011

Merci d'avoir téléchargé ce titre des Editions Voy'el.

En achetant ce livre sur une plateforme légale, vous contribuez à la création artistique.

La distribution, la diffusion et la mise en place sur les plateformes numériques représentent jusqu'à 50% du prix de ce livre.

Nos auteurs gagnent, pour chaque téléchargement, 30% du prix de vente de leur roman ou recueil de nouvelles au format numérique.

N'oubliez pas que chaque livre téléchargé sur une plateforme légale est aussi pour eux une reconnaissance de leur travail. Respecter leur œuvre, c'est leur permettre d'inventer de nouvelles histoires, pour notre plus grand plaisir.

CENDRINE N. WILLIAM

**MARK STORM - 3 :
TRITARNIA, LA GALAXIE INVISIBLE.**

voy'[el]

© Protégé auprès de la Société Suisse des Auteurs, juillet 1989/ N° CH
© Protégé auprès de Copyright France le 4 mai 2008/ N°CM32185
et le 23 août 2011/ N°6FCB2B8
© Editions Voy'el 2011

Œuvre protégée par la Loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins
du 9 octobre 1992 ainsi que par la Convention de Berne pour la protection
des œuvres littéraires et artistiques, révisée à Paris le 24 juillet 1971.

Parce que les enfants de Zorgos étaient nés, parce que l'éveil avait commencé, le temps de la première rencontre était venu. Destin pour l'initié, hasard pour le profane, elle scellerait néanmoins le sort de Tritarnia. Néant ou rédemption, quel qu'il soit, le destin choisi par la Kala originelle déploierait ses ailes très loin à travers l'espace et le temps. Néant ou rédemption, il n'y aurait qu'une légende pour leur montrer le chemin.



Tritarnia.

Ainsi se nommait cette petite galaxie annulaire lovée à deux dizaines d'années-lumière de sa grande sœur, « la Voie lactée ». L'unique cercle sur lequel elle égrainait ses quelques milliards d'étoiles concurrençait tout juste le tiers de son éternelle voisine. Ceci dit, hormis la taille, elle n'avait rien d'autre à lui envier.

Tritarnia s'avérait d'une rare beauté. Parfaitement sphérique, il émanait de son centre violine une lueur vert tendre, étrange et magnifique, dont la course immuable allait se fondre dans le rose pastel de sa corolle. Elle aurait dû, depuis longtemps, attirer l'attention des Territoires Unis au-dessus desquels elle étalait sa rondeur, mais aucun de ses membres ne se doutait de son existence. Le constat était curieux à une telle distance, minime, ridicule même sur l'échelle de l'univers.

Bien que difficile à comprendre, l'ignorance de l'Union trouvait sa raison d'être dans une tragique et simple conséquence. Enveloppée dans une zone d'énergie inconnue, Tritarnia était la prisonnière d'un phénomène spatio-temporel qui la rendait invisible pour quiconque se trouvait à l'extérieur de ses frontières.

Et pourtant... La puissance de ce qui les séparait aujourd'hui pourrait, peut-être, un jour les réunir.

Mais le temps n'était pas encore venu.

La vie sur Tira, capitale de la planète Tor située à égale distance entre la bande d'énergie et le centre de Tritarnia, s'écoulait paisiblement. L'architecture de la cité se montrait des plus variées, entre la maison en rondin et toit de paille et les édifices majestueux, brillants comme du cristal. Les charrettes, nombreuses, parcouraient ses rues, parfois survolées par une navette de terre, dont la présence ne semblait déranger personne. Si le spectacle paraissait normal pour un Tritarnien, il avait de quoi dérouter le visiteur.

Observer les alentours de la ville suffisait pour se rendre compte combien les anachronismes étaient légion. On y découvrait des routes d'asphalte, un temple issu des fruits d'une haute avancée technologique, un paysan qui labourait son champ aidé d'une charrue tractée par des boviars, tandis qu'au milieu des bois un chasseur tuait un ours à la carabine laser. Juste de l'autre côté de la forêt, dans la tiédeur de cette fin de journée d'été, le sifflement du train ultrarapide, chargé de relier les deux plus grandes agglomérations du comté, fit sursauter un vieux fermier qui somnolait tranquillement sur son chariot de foin avant que son cholac n'accélère le pas, comme réveillé lui aussi.

Cette étrange cohabitation de siècles disparates en une seule et même civilisation hantait la galaxie avec plus ou moins d'évidence sans que cela choque pour autant ses habitants. Ils avaient toujours vécu ainsi, alors pourquoi devrait-il en être autrement ?

Le tintement clair d'une cloche annonça le terme d'un après-midi studieux. Au bout d'une rue poussiéreuse de Tira, une bande d'enfants sortit en courant de la cour d'une école, heureux de cette liberté retrouvée.

— Je vais chez Sarod ! cria l'un d'eux. Qui vient avec moi ?

— Moi ! répondirent en cœur une dizaine de voix.

— Alors c'est parti ! lança le jeune garçon, entraînant par un geste de la main une meute de gosses hurlants et rians derrière lui.

Assis à l'ombre d'un arbre, à l'écart de la cité, un homme aux tempes grisonnantes fumait une pipe, savourant avec délice la tranquillité des lieux. Ce calme serein et méditatif ne put malheureusement rien contre l'enthousiasme d'une jeunesse dont les cris joyeux s'élevaient au-dessus d'un sentier tortueux. Tiré de ses pensées, Sarod tourna la tête puis sourit à la vue des enfants qui couraient vers lui.

— Que me vaut l'honneur de votre visite ? demanda-t-il, cerné en quelques secondes.

— On veut une histoire ! répondit la quinzaine d'enfants à l'unisson.

Sarod caressa le bout de sa barbe puis, après les avoir tous

regardés, acquiesça d'un air faussement sérieux. Sans plus un mot cette fois, chacun prit place autour de lui avant de le fixer avec intérêt.

— Je vais vous parler de notre galaxie, proposa-t-il en s'installant au milieu du groupe.

L'histoire de Tritarnia était probablement celle qu'il connaissait le mieux. Depuis tant d'années, il la racontait à tous ceux qui voulaient bien l'écouter. Il l'avait lui-même apprise d'un vieil homme auquel, comme ces enfants aujourd'hui, il rendait visite régulièrement. Subjugué par ce passé fascinant, il avait plus tard poussé ses études et était devenu un Shamar de Zorgos.

— En des temps bien lointains désormais, la civilisation de nos ancêtres était très différente de la nôtre. Leur niveau de technologie avait vidé le mot « impossible » de tout son sens. Leur suprématie les amena à coloniser d'autres galaxies, découvrir de nouvelles dimensions, voyager dans le temps aussi facilement que nous nous déplaçons entre deux villes. La maladie, la vieillesse n'étaient plus que de mauvais souvenirs. Désireux d'élargir leurs connaissances, poursuivit-il face à un auditoire suspendu à ses lèvres, ils décidèrent de se concentrer sur quelque chose de moins « palpable » : leur esprit. Ils en étudièrent les mystères et les capacités, ils firent tout pour en devenir les maîtres. À nouveau, en ce domaine comme dans les autres, ils allèrent très loin, trop peut-être bien... Évidemment, ils pouvaient communiquer sans avoir besoin de prononcer une parole, traverser espace et temps par leur seule volonté, déplacer des objets plus gros qu'une maison sur une simple impulsion de l'esprit, mais étaient-ils vraiment prêts pour cela ? Malheureusement non. L'accès à ces puissances occultes se révéla prématuré. Fascinés par cette force à laquelle rien ne pouvait résister, ivres de pouvoir et d'orgueil, beaucoup finirent par se considérer comme des dieux vivants.

Sarod laissa échapper un soupir avant de reprendre sa narration. Il expliqua que deux clans avaient peu à peu émergé au-dessus d'une population qui, dans sa majorité, hésitait sur la voie à choisir. Devaient-ils s'imposer comme une sorte de

divinité par le contrôle de tout être vivant moins évolué ou devaient-ils se contenter de poursuivre leur propre évolution intellectuelle et spirituelle tout en aidant au mieux ceux qui n'avaient pas encore atteint leur niveau ? Face au camp des défenseurs d'une vision hégémonique de leur race, face à leur fanatisme agressif, ceux qui pensaient qu'oser se prendre pour des dieux était une aberration durent montrer leur opposition par des actes concrets après avoir essayé le combat des idées.

Cinq mille ans tritarniens plus tôt, cet affrontement prit ainsi une tournure dramatique. Zorgos, un homme au sommet du savoir scientifique et mystique, érigea la Kala, une machine étrange, capable de manipuler les forces de l'univers et d'en offrir le contrôle aux êtres humains. Bien évidemment, celui qui devenait le maître était assuré d'une puissance inimaginable. La promesse tenta beaucoup de ceux qui ne rêvaient que de conquêtes et de pouvoir. Elle inspira surtout Dargos, le guide de ce clan composé d'hommes et de femmes qui se considéraient comme suffisamment exceptionnels pour mériter une place comparable à celle des dieux. Ce dernier mit tout en œuvre pour s'en approcher. Il avait besoin de très peu de temps pour exécuter son plan. Un simple contact lui suffirait pour en obtenir ce qu'il désirait. Puissant, tenace et rusé, il finit par arriver à ses fins malgré la vigilance de son rival et de ses partisans. Persuadé que le potentiel de cette machine extraordinaire pouvait être démultiplié si on osait dépasser le stade du « simple utilisateur », il se débrouilla alors pour se connecter directement à l'énergie vitale de la Kala, la nafsi.

Face à cette intrusion, Zorgos avait réagi extrêmement vite. Grâce à quelques alliés infiltrés dans le camp adverse, il put intervenir à temps et stopper l'expérience avant la fin du cycle complet, interdisant à son ennemi de parvenir à la symbiose parfaite à laquelle il aspirait. Malgré ce succès, le mal était malheureusement fait : Dargos avait reçu une puissance effrayante dont il usa bientôt sans retenue. Sous son impulsion, une guerre fratricide s'engagea entre les deux clans. Par elle, il espérait pouvoir rapidement prendre le contrôle de la galaxie, mais pas seulement. Il voulait aussi récupérer la Kala et ter-

miner ce qu'il avait commencé. Très vite, le feu de cet affrontement démesuré embrasa Tritarnia, puis la Voie lactée, sa sœur et voisine, colonisée depuis longtemps.

Sarod jeta un coup d'œil circulaire sur ces garçons et filles qui le fixaient d'un regard brillant d'intérêt avant de reprendre :

— Entre les alliés de Dargos et ceux de Zorgos, ce ne fut pas une guerre ordinaire, loin de là. Chacun des deux camps utilisa l'arme la plus destructrice jamais inventée : l'esprit. At-tisé par la haine qui régnait dans leur cœur, leurs savoirs, leurs pouvoirs ne leur servaient désormais plus qu'à une seule chose, détruire encore et encore. Des milliers de planètes explosèrent, des milliards d'êtres vivants périrent par la folie de ceux qui se croyaient des dieux et qui moururent pourtant comme des hommes.

Pris de passion pour son histoire, il s'était levé, gesticulant et parlant avec force au milieu de son auditoire fasciné. Peut-être surpris par sa propre exubérance, il se tut un instant puis, après avoir plongé son regard dans ces dizaines de paires d'yeux hypnotisés par ses talents de conteur, il s'assit à nouveau.

— Eh oui mes petits, que de folies nos ancêtres ont com-mises, poursuivit-il d'un ton plus posé. Même s'il ne possédait qu'une partie du pouvoir absolu qu'il convoitait, Dargos faisait de tels ravages que Zorgos dût se résoudre à se connecter à son tour avec l'énergie de la Kala afin de le contrer.

L'expérience s'avéra une totale réussite. Détenteur d'une puissance incalculable, il l'utilisa pour mettre un terme à ces combats insensés d'une manière tout aussi déraisonnable. Les partisans les plus fanatiques et les plus virulents de Dargos furent exterminés. Par sa symbiose avec la Kala, Zorgos parvint même à atteindre ceux qui se trouvaient dans la Voie lactée. Terrifiés par la démonstration de force, les deux clans cessè-rent la lutte, les laissant, lui et Dargos, s'affronter seuls. Il y eut plusieurs « duels » retentissants avant que son rival ne dis-paraisse. Pour sa part, s'il mourut peu après, il eut le temps de découvrir les conséquences de ses actes.

— La légende dit que la Kala s'était vengée, expliqua Sarod, et qu'elle aurait probablement poursuivi le châtement par

l'anéantissement de Tritarnia si elle n'avait pas été désactivée au dernier moment.

Mais la punition était là. En contrecoup de sa colère, la galaxie avait basculé dans une sorte de vide spatiotemporel. Seuls les ultimes effluves de la nafsi, lentement diffusés depuis ce funeste jour, préservaient désormais Tritarnia de la destruction totale. À l'intérieur de ce cocon, le temps s'écoulait quatre fois moins vite que dans le reste de l'univers, mais pour ses habitants, rien ne changea réellement.

— Nous flottons depuis entre deux dimensions, partout et nulle part à la fois. C'est un peu comme si les dieux avaient décidé de nous rappeler que nous n'avions pas le droit de traiter d'égal à égal avec eux, que ces puissances mystérieuses que l'on convoitait tant étaient loin de nous être asservies et que nous avions encore beaucoup de difficultés à discerner le bien du mal. Il était temps que nous redescendions du piédestal sur lequel nous nous étions dressés avec tant d'audace et en toute imposture.

— On est vraiment prisonnier ? s'inquiéta l'un des enfants.

— Prisonnier est peut-être un mot un peu trop radical. Après le cataclysme, quelques savants ont construit des vaisseaux capables de traverser ce champ de force, mais il n'en reste plus beaucoup en état.

— Et qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? demanda une petite fille d'un ton impatient.

— Eh bien, notre civilisation a cessé son évolution, répondit Sarod.

Ou plutôt, elle l'avait poursuivie, mais dans le sens inverse. Une lente régression s'infiltra à tous les niveaux de leur vie, quel que soit le domaine. Les pouvoirs occultes furent les premiers touchés. Dégoûtés par les souffrances et la mort qu'ils avaient apportées, leurs ancêtres en perdirent la maîtrise puis les oublièrent très vite. Seuls les Shamars et les Grands Prêtres continuèrent à les entretenir du mieux qu'ils le purent, car finalement, utilisés pour le bien, ils pouvaient être très bénéfiques.

— De toute façon, commenta Sarod, ils sont en nous, ils font partie de nous, c'est à chacun de savoir s'il veut les développer ou pas.

Dans le même temps, la technologie régressa, elle aussi. De

siècle en siècle, leurs ancêtres ne surent plus comment construire certains appareils, puis comment les réparer, et enfin, comment les manipuler. Peu à peu, ils finirent par ne plus rien comprendre à ce savoir venu du fond des âges. Là encore, il ne resta bientôt plus, pour sauvegarder un peu de connaissance, que les Shamars et les initiés. Même les Grands Prêtres avaient presque tous disparu. Il n'en subsistait plus que deux, leur maître à tous Yodos et la Grande Prêtresse de Tyrus, Liksan.

— Qu'est devenue la Kala ?

— Avant de mourir, Zorgos a pris soin d'en disséminer les parties les plus importantes entre Tritarnia et la Voie lactée.

Parmi eux, il y avait les sept fondamentaux, mais la légende faisait part d'autres éléments nécessaires pour éveiller la Kala : « le cœur de Zorgos » et les trois clés. Pour le « cœur », beaucoup pensaient qu'il s'agissait du diamant couleur violette conservé depuis la nuit des temps dans le sanctuaire de Xar, sur la planète Dran. Ces rumeurs étaient nées après que des faits étranges se furent produits autour du temple. Personne n'avait pu y pénétrer depuis longtemps. La peur devait y être pour beaucoup, mais on préférait dire que des forces inimaginables protégeaient cet endroit. On allait même jusqu'à évoquer l'âme de Zorgos lui-même.

— Alors notre galaxie va rester comme ça ?

— Hélas oui, répondit-il dans un soupir, et elle finira par s'autodétruire. Mais la Kala sera retrouvée à temps, j'en suis certain, assura-t-il en voyant leurs regards inquiets posés sur lui.

Réactiver la Kala représentait leur unique espoir, l'unique moyen d'inverser le processus. Un jour ou l'autre, ils y arriveraient, il en était persuadé. Sa croyance, contrairement à la majorité de son peuple, ne plongeait pas ses racines dans les vieilles légendes tritarniennes censées décrire la manière dont cela se produirait. Il faisait un peu office d'être à part, même parmi les Shamars, préférant le savoir scientifique aux histoires que l'on raconte aux enfants, le soir, à la lumière d'une bougie.

Hésitant entre superstitions et faits, sa confrérie s'était lancée il y a déjà bien longtemps dans la quête des éléments seuls capables de redonner vie à l'œuvre de Zorgos. Des existences en-

tières de Shamars et de Grands Prêtres avaient été offertes à l'étude du sujet. Ismar, le Guide suprême décédé voici peu, avait beaucoup fait avancer leur cause. Secondé durant ses deux dernières années de recherche par un Shamar issu d'une lointaine contrée de Tritarnia, il avait pu leur dévoiler la nature probable de certaines de ces parties si précieuses. Les sept fondamentaux seraient des sphères de cristal aux couleurs irisées et parmi les trois clés, il y aurait « les enfants de Zorgos », seuls êtres ayant le droit, par décision de son créateur, de réveiller la Kala.

La nouvelle avait donné un nouveau souffle à leur quête moribonde depuis des années. Elle s'avéra un cadeau inestimable, au point d'ailleurs qu'Ismar avait décidé de remercier celui qui l'avait tant aidé en lui décernant le titre de Shamaran. Cela faisait de lui son successeur officiel, un grand honneur pour un Shamar inconnu avant cela.

— Nous cherchons et nous trouverons mes enfants, soyez-en sûrs, assura Sarod d'un ton qui se voulait convainquant.

— Ben moi, mon papa y dit qu'il n'y a que le Shaxar qui pourra les retrouver ! affirma vigoureusement une petite fille.

Il sourit. La légende, encore.

— Bien, il se fait tard ! Vous devriez rentrer chez vous avant que vos familles ne commencent à s'inquiéter.

Sarod les regarda s'éloigner d'un air songeur. Il savait que ces enfants avaient compris le message de son récit, mais il savait aussi qu'ils l'oublieraient comme leurs parents l'avaient oublié avant eux. Il avait pourtant l'espoir que l'un d'entre eux, comme lui il y a vingt ans, déciderait de devenir Shamar et reprendrait le flambeau. Mais combien de temps encore les Shamars existeraient-ils ? Il ne leur avait pas dit toute la vérité. Leur galaxie était condamnée à brève échéance et ceci était malheureusement un fait scientifique.

— Il reste si peu de temps..., murmura-t-il, le regard fixé sur l'horizon.

La douceur de cette fin de journée offrait un spectacle de senteurs et de couleurs si loin de ce funeste avenir. Perdu dans ses pensées, ce fut la voix angoissée d'une femme qui le ramena brutalement à la réalité.

— Monsieur, venez vite, Madame accouche et ça ne se passe pas bien, criait Tila, la vieille domestique de la famille.

La nouvelle ne le surprit qu'à moitié. Après des années d'attente, alors qu'ils avaient fini par abandonner tout espoir, Siria était tombée enceinte. Ils avaient cru à un cadeau de la vie avant que la joie ne s'efface peu à peu devant une grossesse difficile. La santé de son épouse s'était très vite dégradée. Bien qu'elle soit restée résolument optimiste, heureuse de réaliser son rêve, lui se demandait si tant de souffrance avait un sens.

— J'arrive ! lança-t-il en se levant prestement.

Il la rejoignit au pas de course puis poursuivit vers la maison sur le même rythme, l'entendant à peine lui dire que le médecin se trouvait déjà auprès de sa femme lorsqu'il passa devant elle. Trop rapide pour ses vieilles jambes, la servante se contenta de le suivre de loin, se lamentant et marmonnant sans cesse « Oh dieux tout puissants » en secouant la tête.

Sarod gravissait quatre à quatre les marches qui conduisaient à l'étage lorsque des pleurs d'enfants parvinrent jusqu'à lui. Galvanisé, il accéléra la cadence et s'engouffra dans la chambre à coucher. La porte à peine dépassée, la première chose sur laquelle son regard tomba fut un berceau garni de deux adorables bambins.

— Je suis désolé, confia le médecin d'une voix grave, mais je n'ai rien pu faire pour Siria.

Sarod tourna la tête vers le lit où le corps de son épouse avait été recouvert d'un drap. Il hésita, le cœur oppressé par le chagrin et l'angoisse, puis finit par s'avancer. Doucement, il dégagea son visage. Il le contempla un long moment avant d'y déposer un baiser, tandis qu'une larme glissait le long de sa joue.

— Tu vas tellement me manquer, laissa-t-il échapper dans un souffle.

Il la fixa quelques secondes encore puis reporta son attention sur le berceau, le cœur lourd. Un petit garçon et cette petite fille y dormaient d'un sommeil d'ange, inconscients du drame qui venait de frapper. L'esprit embrouillé par la douleur d'avoir perdu sa compagne et la joie d'être père, Sarod eut du mal à s'approcher des deux enfants.

— Bienvenue en ce monde, murmura-t-il finalement en effleurant leurs fronts de ses doigts.

« La présentation »

Sarod leva les yeux vers l'imposant porche du temple. C'est la deuxième fois qu'il le franchirait aujourd'hui. Le matin même avait eu lieu la cérémonie d'adieu en l'honneur de Siria, maintenant, il devait s'occuper de ses enfants.

La coutume, issue du commandement ancestral de Zorgos, était très stricte. Chaque nouveau-né devait être présenté aux dieux dans la semaine suivant sa venue au monde. Il avait encore plusieurs jours devant lui, mais Sarod avait préféré en finir tout de suite avec ce protocole incontournable. Il pourrait ainsi, sans arrière-pensées, s'éloigner de Tira et de ses obligations de Shamar pour quelques semaines, le temps de venir à bout d'un défi de taille : faire le deuil de son épouse tout en accueillant ses enfants dans sa vie.

Sarod ressentit un grand soulagement en découvrant le temple vide. Il ne se sentait pas le courage de discuter, une fois de plus, du drame qui venait de le frapper. D'un pas tranquille, il se dirigea vers le fond de la bâtisse, faisant doucement balancer les deux paniers où dormaient son fils et sa fille. Arrivé devant l'autel de pierre noire qui surplombait la salle de cérémonie, il déposa sa charge sur le sol.

L'un après l'autre, il souleva les enfants qu'il installa délicatement au creux d'une vasque sphérique d'imposante dimension. Ayant assisté à la scène des dizaines de fois, il leva les yeux vers le renflement du plafond d'où il savait qu'un fin rayon bleuté émergerait lorsqu'il poserait les mains sur le panneau tactile. Il suivit sa course vers l'autel, lente et silencieuse, sans vraiment y penser. Il avait juste envie que cela se termine. Mais rien ne se passa comme prévu.

Les nouveau-nés à peine effleurés par l'onde bleutée, le bassin se mit à briller d'une lumière aveuglante. Incapable d'en soutenir la puissance, Sarod dut reculer, les bras levés devant le visage. Devant lui, sans qu'il le sache encore, la coupe se scinda en deux parties égales qui s'écartèrent l'une de l'autre,

emportant chacune un enfant. Lorsqu'elles se stabilisèrent, la lumière disparut, brutalement.

Sarod put enfin se retourner. Il découvrit alors avec stupeur une nouvelle coupole, petite et translucide. Au milieu de cet écrin, deux pendentifs de forme ronde se trouvaient soigneusement disposés, deux pendentifs garnis d'un même dessin constitué d'une bordure de sept points argentés avec, en leur cœur, un hexagone doré. Posée juste en dessus, une sorte de plaque oblongue, bombée en son centre, s'illuminait sur un rythme régulier.

— C'est pas possible..., murmura-t-il, incrédule, en l'effleurant des doigts.

L'objet s'ouvrit aussitôt en deux, le faisant sursauter. Une image apparue, hologramme saccadé qui dévoila le buste d'un homme puis une ronde de mots.

« Le Shaxar s'éveillera bientôt, qu'il soit donc retrouvé pour guider les enfants de Zorgos vers le destin de leurs ancêtres »

— Les enfants de Zorgos, répéta Sarod, tel un automate.

Était-ce donc la réalité ? Les enfants dont il avait depuis si longtemps souhaité la naissance feraient partie de ceux de la légende ? Il cherchait encore à l'éviter, mais cette phrase, cette image, ces colliers posés devant lui : tout le conduisait à une seule explication. Il ferma les yeux, le front barré par l'inquiétude. Cette découverte ne le remplissait pas que de joie, loin de là. Il avait peur d'un homme.

Très peu de temps après son accession au rang de Grand Prêtre, Yodos avait retiré aux Shamars le droit de poursuivre la quête, prétextant leur incompétence. Puissant et bien entouré, l'homme sut faire taire les rares oppositions à ses décisions. Tout ce qui touchait à Zorgos passa très vite sous son contrôle, faisant naître des rumeurs diverses. La recherche des fondamentaux ne constituerait pas son unique but. Yodos tenait aussi et surtout à retrouver les enfants de Zorgos, les seuls être en mesure de réveiller la machine ancestrale. Pour cette chasse très spéciale, il aurait engagé des hommes peu recommandables.

Leur Grand Prêtre voulait-il réellement sauver Tritarnia ? La réponse résonnait de la même manière dans l'esprit de beaucoup de Shamars : cet homme cherchait à s'approprier la puissance des

Anciens pour son propre compte. Le soupçon était aussi grave que le peu d'estime qu'ils pouvaient lui porter, sentiment plus tranché encore en ce qui concernait la Grande Prêtresse de Tyrus. Dès le début, elle s'était inquiétée, outrée de le voir se préoccuper davantage de son sort personnel que de celui de Tritarnia.

— Décidément..., murmura Sarod en secouant la tête, votre arrivée en ce monde est bien compliquée...

Il n'avait pas le choix. S'il voulait les protéger de Yodos et de ses sbires, il lui faudrait les éloigner le plus possible l'un de l'autre. Mais la décision restait difficile. Il venait de perdre Siria et devait maintenant se séparer de ses enfants. Cette simple idée lui déchirait le cœur. Il avait beau se répéter qu'il agissait pour leur bien, que ces deux petites vies devaient être mises à l'abri, cela ne lui apportait aucun réconfort.

Il ferma les yeux et prit une profonde inspiration avant de s'emparer des colliers. Sans plus réfléchir, il les passa autour du cou des nouveau-nés puis retourna vers sa voiture au pas de course.

Il roula vite mais sans excès jusque devant sa maison. Il ne fallait pas attirer l'attention.

— Kirod ! appela-t-il en franchissant la porte d'entrée. Kirod, où es-tu ?

— Ici Monsieur ! répondit en écho la voix grave d'un géant de deux mètres.

— Kirod, je veux que tu emmènes Shana dans le temple de Tyrus et que tu la mettes sous la protection de la Grande Prêtresse Liksan, ordonna le Shamar en lui tendant le nourrisson emmitouflé dans une couverture. Elle en comprendra la raison en voyant le pendentif de la petite. Kirod, reprit-il en le fixant droit dans les yeux. Je te la confie... veille sur elle comme sur ton propre enfant jusqu'à ce que je puisse vous rejoindre, termina-t-il en reculant d'un pas.

Kirod considéra ce petit être endormi au creux de ses bras d'un air circonspect.

— Vous voulez vraiment vous en séparer ? se permit-il de demander, les sourcils froncés.

— Si seulement je pouvais faire autrement..., murmura

Sarod avec affliction. Mais il vaut mieux que ces deux-là soient le plus loin possible l'un de l'autre pour l'instant...

Kirod finit par accepter d'un mouvement de tête, même s'il avait encore du mal à comprendre ce qui se passait. Sa famille servait les Shamars de la cité depuis toujours, alors qu'importe qu'il saisisse ou non la raison de ce choix. Il devait juste faire de son mieux pour le satisfaire.

— Vous pouvez compter sur moi.

Ne prenant que le temps de seller un cholac, il quitta la maison et disparut dans la nuit. Sarod le regarda s'éloigner le cœur lourd. Il avait beau essayer de la tenir à distance, cette sensation d'abandon restait tenace. Reverrait-il un jour sa fille ? Une chance sur mille, et encore. Une seule chose le rassurait : Kirod avait toute sa confiance. Ses airs de colosse grognon cachaient un homme intelligent et dévoué. Sarod savait qu'au besoin, il protégerait Shana au péril de sa vie.

Perdu dans ses pensées depuis quelques minutes, il fut ramené à la réalité par des pleurs d'enfant.

— Tu as raison, laissa-t-il échapper dans un souffle en reportant son attention vers son fils. Il est temps que je m'occupe de toi.

Après Shana, il fallait maintenant mettre Djaris à l'abri des ambitions du Grand-Prêtre. Sarod réajusta la couverture sur le nourrisson puis quitta le perron et regagna sa navette personnelle.

Il prit la direction du seul autre édifice religieux de la région, un bâtiment qui servait deux fois par an pour les fêtes d'équinoxe. Ils étaient très peu à être dans la confidence, secret de Shamars jalousement gardé. Même les familles nobles et influentes avaient été tenues à l'écart de ce petit trésor de technologie.

L'aspect anodin de ce lieu de culte mineur perdu au milieu de nulle part avait aidé, depuis bien longtemps, à conserver l'ignorance sur ce qui reposait entre ses entrailles. Malgré son âge, jamais encore Sarod n'avait réellement usé des prérogatives que lui accordait le titre de Shamar. Il s'était toujours senti mal à l'aise avec ce concept, mais aujourd'hui, il était bien décidé à transgresser ses propres règles. Il le fallait pour préserver son fils, aussi n'hésiterait-il pas à utiliser l'unique vaisseau spatial de Tor capable de traverser la zone d'énergie mortelle.

Yodos était puissant, à tellement d'égards d'ailleurs, que seuls la discrétion et l'éloignement pouvaient servir la cause de ses enfants. Sarod en avait la certitude : plus il y aurait de distance entre Shana et Djaris, plus leur sécurité augmenterait. Ce constat l'avait amené à une simple conclusion, acceptée malgré son extravagance : quitter Tritarnia et rejoindre la Voie lactée... Et dire qu'hier encore, il vivait une existence banale et paisible.

Au fil des étapes qui devaient le conduire au spatioport souterrain, Sarod sentit monter en lui comme des bouffées d'excitation. De par sa fonction, il avait déjà eu l'occasion de quitter Tor. Il était même sorti du système solaire pour se rendre à des cérémonies importantes, mais la comparaison s'arrêtait là.

Ses mains tremblèrent lorsqu'il s'empara des commandes manuelles. Il se força à se concentrer sur les procédures à suivre tandis que l'appareil glissait le long d'un couloir qui le libérerait bientôt tout en haut d'une falaise. Difficile pourtant d'évincer le tumulte de ses pensées. Sa respiration se fit plus courte à l'instant où la lumière du jour l'aveugla, coincée par cette boule dans le ventre qui prenait toujours plus de place.

Il allait franchir la mythique frontière... Cette phrase avait tendance à devenir obsédante. Il fit de son mieux pour garder ses distances avec cette part de lui enthousiasmée par l'aventure. Le chemin s'annonçait encore long et même s'il était désormais peu probable qu'on puisse l'empêcher d'atteindre son but, il restait une inconnue de taille : ce vaisseau résisterait-il ? Il y avait bien longtemps que ses voyages s'étaient limités à passer d'un système solaire à l'autre et la maintenance technique laissait à désirer.

— Enfin, murmura-t-il en programmant les coordonnées de destination, on verra bien.

La sortie d'hyperespace se déroula à proximité de la barrière. Impossible de traverser ce secteur par l'un des couloirs de la vitesse supraluminique à cause de la distorsion de temps qui séparait le point de départ et celui d'arrivée. À partir de maintenant, Sarod devait prendre les commandes manuelles de son appareil.

Il fixa longuement la lueur vert tendre dont semblait se parer le reste de l'univers au-delà de cette limite. Cette impression

était due à l'énergie dispersée en continu par la fracture qui retenait Tritarnia prisonnière. Le spectacle était magnifique, à la mesure du danger qu'il représentait, Sarod en avait pleinement conscience.

— Zorgos, protège-nous, murmura-t-il juste avant d'enclencher les photopropulseurs.

Le vaisseau commença à grincer à la seconde où il pénétra dans la zone tampon. Mis à rude épreuve, les déflecteurs affichèrent très vite une faiblesse dangereuse. Libres de s'immiscer jusqu'au cœur du réseau bio-informatique, les annonces de dysfonctionnement tombèrent bientôt en cascades sonores et lumineuses.

Le système de climatisation fut le premier à s'arrêter, laissant l'atmosphère se réchauffer au rythme de la pression exercée sur la coque. La chaleur devint rapidement infernale. Bien trop occupé à maintenir le cap coûte que coûte, Sarod n'y prêta que peu d'attention, oubliant par là même combien les conditions s'avéraient tout aussi difficiles pour son fils. Pris de suffocation, Djaris s'en plaignit à sa façon, mais ses cris mêlés de pleurs ne pouvaient se faire entendre au milieu de la folie ambiante.

La situation ne fit d'ailleurs qu'empirer. À mi-distance, une série de vibrations parcourut le vaisseau de manière désordonnée. La violence de ces tiraillements finit par détacher une plaque du revêtement extérieur au niveau des cales. Fort heureusement, le système de sécurité automatique était encore opérationnel, verrouillant les secteurs endommagés par des sas hermétiques, ce qui empêcha l'appareil de se disloquer.

Sarod crut à plusieurs reprises ne jamais pouvoir arriver au bout de cette traversée chaotique. L'annonce de la sortie imminente de la zone aurait ainsi pu représenter une bonne nouvelle, mais c'était sans compter sur un dernier baroud d'honneur.

À l'instant où le vaisseau quitta « le monde de Tritarnia », il stoppa brutalement puis enchaîna sur une violente accélération. Projeté en avant, Sarod sentit la morsure des ceintures dans les épaules et le ventre, avant d'être écrasé contre son siège. Le passage de l'un à l'autre s'avéra un choc si brutal qu'il en perdit conscience. Tout aussi malmené, l'appareil poursuivit sur sa lancée dans une simple dérive, privé de ses photopropulseurs tombés en panne.

Sarod reprit connaissance dans un sursaut. Sa première pensée fut pour son fils. Tenaillé par l'angoisse, il se précipita sur le siège où il avait attaché le berceau de l'enfant.

— Tout va bien, murmura-t-il dans un souffle après avoir posé sa main sur la poitrine de Djaris.

Il avait eu si peur que ses jambes se mirent à trembler, l'obligeant à s'asseoir sur le sol. Il n'arrivait pas à y croire. Son fils dormait paisiblement, comme si rien ne s'était passé. Maintenu au landau comme il l'avait été lui-même au siège du pilote, l'enfant aurait dû logiquement subir les mêmes maltraitements, pourtant il ne semblait pas avoir souffert. Sarod prit une profonde inspiration puis sourit, convaincu que les dieux veillaient sur son fils.

— *Bon, voyons où en est ce tas de ferraille*, se dit-il en se relevant.

Il passa en revue les instruments et évalua les dégâts. Par chance, les propulseurs de secours avaient été épargnés et le vaisseau était en mesure de reprendre sa route. Sarod ne put, néanmoins, s'appuyer que sur les commandes manuelles. Une grande partie du réseau bio-informatique avait été mis hors circuit et il était bien incapable d'effectuer la moindre réparation.

— *Allez, on va y arriver*, se répéta-t-il en boucle, comme pour conjurer le sort.

Tenant tant bien que mal le contrôle d'un appareil en piteux état, il réussit à atteindre la frontière des Territoires Unis après un saut en hyperspace très aléatoire.

Ce passage aurait dû le soulager d'un énorme poids. Il avait réussi à rejoindre la Voie lactée, envers et contre tout. Le sort en décida malheureusement autrement. Le vaisseau venait à peine d'entrer dans l'amas galactique quand l'ordinateur de bord se retrouva coupé du réseau par un court-circuit de trop. Comme si cela ne suffisait pas, affaibli par sa traversée mouvementée de la zone d'énergie, la coque laissa échapper l'air de l'habitacle.

Sans oxygène point de survie. Sarod en avait conscience, tout comme il savait devoir agir avant que le manque progressif n'engourdisse son esprit. Privé de l'aide de l'ordinateur central, il devrait engager la procédure d'expulsion de la capsule de secours de façon manuelle, depuis les soutes de l'ap-

pareil. Cela impliquait deux choses : le faire pendant qu'il était en possession de ses moyens et laisser son fils partir seul.

Mu par l'unique volonté de sauver son enfant, il prit Djaris dans ses bras et se précipita à l'étage inférieur. Sur le même rythme, il enclencha le système qui devait compléter les réserves d'air et d'énergie de la capsule, déverrouilla le sas puis déposa le petit garçon toujours endormi.

— J'aurais tant aimé te connaître, murmura-t-il en caressant la tête du nourrisson dans un geste d'adieu.

Le signal sonore indiquant que l'appareil de survie était prêt le fit sursauter. Le cœur lourd, il actionna la balise de détresse et referma le sas. Après avoir regardé une dernière fois ce qui était devenu une bulle parfaite d'un blanc nacré, il rejoignit le panneau de contrôle et engagea la procédure d'expulsion. Libéré de ses entraves, l'engin se retrouva aussitôt aspiré dans un tube de propulsion puis éjecté dans l'espace.

Une heure à peine après son départ, l'appareil de survie fut repéré et récupéré par un cargo marchandise. Presque en même temps, une navette de la Patrouille de l'Espace s'arrimait au vaisseau tritarnien. Ses passagers avaient essayé en vain d'établir le contact. Bien qu'il dérive et soit dans un piteux état, leurs instruments avaient détecté un faible signe de vie à bord, ce qui les empêchait de passer leur chemin sans procéder à une vérification plus poussée.

Privé d'un taux d'oxygène suffisant, Sarod avait perdu connaissance peu après son retour dans le poste de contrôle. Les patrouilleurs le retrouvèrent ainsi affalé sur le sol dans un état comateux. Les hommes de la Patrouille l'emmenèrent immédiatement à l'infirmerie de leur vaisseau. Derrière la civière, alors que le tube de raccordement se rétractait, l'appareil tritarnien se disloqua brutalement avant d'exploser et disparaître à jamais.



Treize ans plus tard, sur Darkiria, dans la salle d'exposition du tout nouveau bâtiment de l'ambassade de Tritarnia.

L'ambassadeur et le représentant du Grand Conseil discutaient devant un tabernacle où une magnifique boule de cristal, entourée de plusieurs pierres précieuses très rares, miroitait de mille nuances de bleu féeriques.

— Mon gouvernement, affirma l'ambassadeur d'un ton protocolaire, tient à vous témoigner toute sa gratitude pour avoir accepté l'adhésion de Tritarnia au sein de l'Union. Ce joyau, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, sera ainsi offert à vos plus hauts dignitaires lors de la cérémonie d'inauguration.

Le représentant du Conseil remercia, comme il se devait, son hôte pour cette honorable attention avant de s'approcher d'un homme vêtu de l'uniforme de la Patrouille de l'Espace.

— Colonel Warmer, j'espère que la protection de ces lieux durant l'exposition est à la hauteur du symbole. Un vol serait malvenu et pourrait causer un incident diplomatique fort dommageable avec notre nouveau partenaire.

— Ne vous inquiétez pas Monsieur Van Ddir, répliqua Alen d'un ton posé. Tous les systèmes seront bientôt opérationnels et une cinquantaine d'hommes complètera le dispositif de sécurité jusqu'à ce que l'ensemble soit transféré dans le musée du parlement interterritorial, expliqua-t-il tout en observant, par-dessus l'épaule de son interlocuteur, l'approche d'un homme portant l'uniforme tritarnien.

Il avait déjà eu l'occasion de le croiser plusieurs fois depuis son arrivée. Il se trouvait toujours dans le sillage de l'ambassadeur, sorte de garde du corps. Il avait beau faire, à chaque fois que son regard se posait sur lui, le colonel ressentait une impression étrange, comme si ce visage lui était familier. L'homme, de taille imposante, aux cheveux blond coupés courts, sembla sentir son regard, car il tourna bientôt la tête vers lui. Ses yeux bleu vert, froids, le considèrent alors avec indifférence avant de reprendre ses occupations tandis qu'Alen se demandait ce qui avait bien pu lui valoir la balafre sur sa joue droite.

Pensant qu'il serait peut-être temps de se recentrer sur les paroles de Dirk Van Ddir, Warmer s'apprêtait lui aussi à dé-

tourner son attention lorsqu'une image, furtive, le stoppa net. L'homme s'était emparé de son laser, arme qu'il pointa dans leur direction. Aux ordres de son seul instinct, Alen plongea en avant, emportant avec lui Van Dlr sur le sol. Sa réaction eut une fraction de seconde d'avance sur le rayon mortel. Passant juste au-dessus de leurs têtes, le tir poursuivit sur sa lancée pour aller frapper de plein fouet l'ambassadeur tritarnien toujours debout devant le tabernacle. Alen venait à peine de poser la main sur la crosse de son arme lorsque l'homme tira à nouveau, faisant cette fois exploser le crâne du représentant intergalactique. Bien décidé à riposter, le colonel dégaina et visa l'agresseur en un geste, mais il était trop tard. Dans un mouvement parallèle, celui-ci avait déjà lancé une bombe soporifique dans sa direction. Enveloppé par un gaz bleuâtre, Alen s'écroula à terre en quelques secondes, assommé.

Derrière son masque de protection, l'homme sourit, satisfait. Sans état d'âme, il enjamba le corps privé de tête de Dirk Van Dlr qui se vidait de son sang puis se dirigea d'un pas tranquille vers le tabernacle.

Là, curieusement, il prit soin de se séparer de ses gants pour soulever la cloche de verre qui surplombait la sphère de cristal. Doucement, il prit les bijoux un à un et les glissa dans un sac.

— *Un jeu d'enfant*, se réjouit-il.

Son travail était terminé. Il ne partit pourtant pas tout de suite. Très délicatement pour ne pas risquer de la casser, il s'empara de la petite coupole et se dirigea vers le patrouilleur dont il enleva l'un des gants de protection. Après avoir consciencieusement appliqué ses doigts sur le globe, il échangea leurs lasers, déplaça le corps toujours inanimé un peu plus vers la porte d'entrée puis déchira un morceau de sa combinaison qu'il accrocha à une aspérité du socle. Dès qu'il eut placé un masque semblable au sien en travers de son visage, il vérifia rapidement sa mise en scène. Satisfait de lui, un rictus mauvais étira ses lèvres. Il ne lui restait plus maintenant qu'à y mettre la touche finale. Il plongea la main dans son sac, en retira quelques pierres précieuses qu'il glissa dans l'une des poches de la veste d'Alen avant de se relever.

Il était temps pour lui de quitter les lieux. D'une simple

pression sur le panneau de contrôle, il fit coulisser le sas. Jetant un œil dans le couloir, il s'aperçut que des gardes armés arrivaient déjà en courant, probablement attirés par le bruit de la seule alarme connectée. Cela ne l'inquiéta pas le moins du monde. Il attendit encore quelques secondes afin d'être certain que les patrouilleurs soient assez près pour l'entendre puis prit une profonde inspiration et s'élança hors de la salle.

— Alen ! Qu'est-ce que tu fous ? Ils sont là ! cria-t-il en appuyant sur le bouton d'un petit appareil capable d'imiter n'importe quelle voix et de la projeter de façon à ce qu'elle semble provenir d'un autre endroit que celui où il se trouvait.

— On ne peut pas laisser deux témoins, répliqua la voix imitée du colonel.

— Alors descends-les, mais dépêche-toi ! lança-t-il avant de faire mine de paniquer et de filer sans demander son reste, comme s'il venait seulement de s'apercevoir de l'arrivée des patrouilleurs.

Pendant ce temps, dans la salle d'exposition, Alen avait fini par reprendre conscience. En y pénétrant à grand fracas, les gardes le découvrirent ainsi debout à quelques pas seulement des deux cadavres, l'arme à la main et la combinaison couverte de sang.



Treize jours plus tard, dans les locaux du plus important groupe de presse de la galaxie.

— Incroyable ! s'exclama Laura assise face à un bureau sur lequel flottait l'image 3D des dernières informations intergalactiques. Je me demande si ce colonel est coupable. Ce serait dommage, il est si mignon. Pourtant tout semble contre lui, reprit-elle dans un léger soupir. On raconte qu'on aurait retrouvé les empreintes génétiques de Denon Zreck dans son duplex et que le gardien de l'immeuble se souviendrait les avoir vus entrer plusieurs fois à quelques secondes d'intervalle. Il paraîtrait même que le laissez-passer utilisé par Zreck pour

quitter Darkiria aurait été établi grâce aux autorisations spéciales de ce Warmer.

Ne recevant aucune réponse de sa voisine, Laura leva les yeux avant de la considérer d'un air découragé. Elle n'avait même pas réussi à attirer son attention.

— Encore ton article sur les Louveteaux ?

Il s'agissait du surnom donné à tous ces enfants dépourvus de famille qui vivaient par leurs propres moyens, la plupart du temps en bandes bien organisées. S'il y en avait partout dans la galaxie, on les trouvait en majorité aux abords des Territoires Interdit. Graines de pirate, les Louveteaux étaient devenus un véritable casse-tête pour les autorités.

— Eh oui, répliqua Tamra Dark, l'une des plus célèbres journalistes du *News Galaxy*. Je veux qu'il soit parfait. J'aimerais vraiment amener les membres du Grand Conseil à prendre conscience de la situation de tous ces gosses. Au lieu de les considérer comme des pirates miniatures tout juste bons à être enfermés, ce serait bien qu'ils se rendent compte que voler constitue leur seul moyen de survie et qu'ils feraient mieux de les aider plutôt que de les pourchasser !

Laura sourit, amusée par la ferveur avec laquelle sa jeune collègue avait parlé.

— Oh, j'allais oublier ! lança-t-elle ensuite. Il y a eu un appel pour toi cet après-midi, un type qui voulait te rencontrer. Comme tu n'étais pas là, il t'a donné rendez-vous à l'entrée du Jardin botanique d'Esanaï, ce soir vers dix-neuf heures. Je crois que ça a un rapport avec tes Louveteaux, mais c'est bête, je n'arrive plus à me souvenir de son nom. C'était quelque chose comme Sador... ou Saror... non, Sarod je crois, termina-t-elle en emballant ses affaires.

— Il n'a laissé aucun autre moyen de le contacter ?

— Non, désolée, répliqua Laura en s'emparant de son sac. Bon, je te quitte, car moi aussi j'ai un rendez-vous ce soir.

Tamra la regarda s'éloigner, un léger sourire sur les lèvres. Laura avait un cœur d'artichaut, enchaînant rencontres et ruptures à un tel rythme qu'elle avait cessé de vouloir en suivre les péripéties depuis longtemps.

— *Dix-neuf heures*, nota-t-elle après un coup d'œil sur sa montre. *En me dépêchant, je pourrai encore arriver à l'heure.*

Le pic d'affluence du trafic avait beau être passé, il lui fallait tout de même traverser plus de la moitié de la cité pour se rendre au point de rendez-vous. Prenant quelques libertés avec les règles de la circulation, Tamra compensa la distance avec la vitesse et l'emprunt de quelques passages interdits. Au bout du compte, elle immobilisa sa navette de terre devant les grilles de l'immense jardin avec moins de dix minutes de retard.

— *Parfait !* songea-t-elle en s'éloignant de l'appareil d'un pas léger.

Elle commença à regarder autour d'elle dès le porche du parc franchi, se demandant comment elle allait bien pouvoir identifier celui qui l'attendait. Ce souci s'envola très vite. Elle venait juste de s'engager sur le sentier principal lorsque son attention se porta sur un homme d'une soixantaine d'années, assis sur un banc, qui lui faisait de grands signes.

Sarod guettait sa venue depuis déjà quelques minutes. Reconnaître son visage parmi les promeneurs lui avait été facile. Au cours de ces derniers mois, il avait souvent eu l'occasion de voir son holoimage véhiculée par des magazines à la mode.

Alors qu'elle s'avavançait maintenant vers lui, il la détailla avec intérêt. Il fut agréablement surpris de constater combien la réalité rejoignait l'image véhiculée par les médias. L'apparence était si simple à manipuler avec la technologie actuelle. Cette jeune femme, se dit-il ravi, était vraiment jolie, naturelle, et son regard avait quelque chose de captivant. Ses grands yeux bleu délavé semblaient regarder le monde avec une insatiable curiosité. Des cheveux noirs de jet encadraient son visage pâle avec de larges boucles. Laissés libres, ils devaient tomber jusqu'au milieu du dos, mais elle les avait ramenés en un rapide chignon sur la tête et quelques mèches rebelles pendaient de-ci de-là, très joliment.

— Monsieur Sarod ? s'assura-t-elle, un peu essoufflée, une fois à sa hauteur.

— En effet, répondit-il en inclinant légèrement le buste.

Plonger dans son regard se révéla pour lui d'un grand enseignement. Il n'y avait pas qu'une folle curiosité dans ces

yeux-là, non, il y flottait surtout une formidable envie de parvenir au bout de tout ce qu'elle entreprenait et il se dit que sa ténacité devait largement dépasser celui du commun des mortels. Mais peut-être était-ce aussi pour cela qu'elle avait atteint une telle notoriété si jeune.

— Si j'ai voulu vous rencontrer, commença-t-il très vite en s'asseyant, c'est parce qu'à force de lire vos articles, j'ai pensé que vous deviez être la seule personne capable de me venir en aide.

Au même moment, sur Globa, planète à la mode pour pirates de tous poils, Cobra prenait un verre dans la boîte la plus branchée de la capitale. Des yeux, il suivait distraitement l'évolution d'une dizaine de danseuses à demi nues tout en sirotant une liqueur dorée au goût âcre. Assis de l'autre côté de la table, un homme gras et poussif essayait régulièrement avec son mouchoir la sueur qui glissait sur un large front dégarni.

— Alors, lança Mark sans pour autant se détourner de la chorégraphie langoureuse des jeunes femmes, la marchandise vous intéresse ?

— Bien sûr qu'elle m'intéresse, assura le gros homme d'un air ennuyé, mais... vous ne croyez pas que le prix est un peu... exagéré ?

Délaissant la scène, Cobra reporta lentement son attention sur le receleur. Sa réponse était claire, et pourtant, il ne prononça pas le moindre mot. La lueur qui flottait dans son regard avait suffi à transmettre le message. Trekar déglutit avec difficulté. Il ne se sentait jamais à l'aise face à ces yeux gris-clair dont la froideur lui glaçait les sangs. Ils avaient quelque chose de spécial, un éclat particulier d'autant plus mis en évidence par le contraste entre la clarté de leur couleur, le teint légèrement hâlé du pirate et la noirceur bleutée de ses cheveux. Tout cela leur donnait un aspect étrange. Comme souvent lorsqu'il les croisait, le receleur sentit un frisson lui parcourir l'échine.

— Très bien, laissa-t-il échapper de guerre lasse. Voilà les six pierres d'étoile noire.

Cobra lui tendit l'œuvre d'art, une sculpture finement ciselée vieille de mille années galactiques. Décidément, semblait-

il se dire, cet homme transpirait la lâcheté, chose qui ne lui inspirait que du mépris. L'objet à peine entre ses doigts, le receleur fila sans demander son reste et disparut dans les profondeurs enfumées de la boîte tandis que son client observait d'un œil satisfait les six pierres d'étoiles qui miroitaient au creux de sa main.

— *Le double de son prix*, songea-t-il, amusé. *Il n'y connaît vraiment rien.*

Après les avoir glissées dans la poche intérieure de sa veste, il reporta son attention sur les danseuses évoluant toujours avec grâce sur les rythmes sensuels d'une musique cristalline. Leur numéro terminé, trois d'entre elles descendirent de la scène par un petit escalier. Au lieu de passer dans les coulisses, elles s'approchèrent de sa table.

— On peut ? intervint l'une d'elles avec un large sourire non sans accompagner le geste à la parole.

— Faites donc..., répondit-il en la regardant s'asseoir tandis que la seconde fille lui remplissait son verre et que la troisième s'installait tout simplement sur ses genoux.

Son intérêt savamment attiré ailleurs, il ne vit pas la minuscule pilule glissée discrètement dans son verre. Elle se dilua en une microseconde. Deviner sa présence s'avérait déjà impossible lorsqu'il porta la coupe à ses lèvres. Discutant avec les trois danseuses aussi peu farouches qu'elles pouvaient être câlines, il en vida peu à peu le contenu sans se douter de rien.

Si l'effet mit quelques minutes avant de se manifester, il s'avéra foudroyant. Mark eut à peine le temps de réaliser que sa vue se brouillait avant de s'affaisser sur la table. C'était le signe qu'attendaient les jeunes femmes parties en coulisse quelques minutes plus tôt. Désireuses que tout cela reste le plus discret possible, elles rejoignirent alors leurs consœurs, puis, tel un essaim d'abeilles, elles emportèrent leur proie hors de la salle.

Le divan très confortable sur lequel on avait déposé le pirate s'étirait sous les fenêtres d'une pièce assez somptueuse. Venant à peine d'émerger d'une torpeur de plusieurs heures, la vue encore brouillée, celui-ci bondit malgré tout hors de ce nid douillet, poussé par le retour de ses derniers souvenirs du bar.

À peine debout, Mark regarda autour de lui, prêt à tout et intrigué à la fois. Si l'endroit lui semblait familier, il n'en sut la raison qu'une fois face à l'imposant bureau derrière lequel un homme d'une cinquantaine d'années le détaillait en souriant.

— Eh bien ! Vous voilà enfin revenu parmi nous, lança-t-il d'un ton cordial. Mais je vous en prie, asseyez-vous, proposa-t-il en désignant l'un des fauteuils apparus depuis peu.

Mark obtempéra sans trop d'hésitation, n'ayant pas encore retrouvé toute sa lucidité. Son hôte, l'Amiral Mudlan Royce Baker, chef incontesté de la Patrouille de l'Espace, l'observa s'avancer d'un œil intéressé. Au vu de sa position sur l'échiquier galactique, il lui était bien difficile de l'admettre, mais ce pirate l'impressionnait décidément toujours autant. Son imposante stature, ses muscles bien proportionnés, sa démarche souple n'avaient rien à envier aux grands fauves de la galaxie.

— Que me vaut l'honneur de cette visite « forcée » ? ironisa Cobra en se laissant tomber dans l'un des sièges flottants.

— Je vous ferais remarquer que je vous ai lancé une invitation en bonne et due forme à laquelle vous n'avez pas daigné répondre, rétorqua l'Amiral Baker avec un sourire d'excuse. Et comme j'avais besoin de vous rencontrer, je vous ai... disons... un peu forcé la main. Je dois admettre que ces jeunes femmes sont très efficaces. J'imagine, poursuivit-il tandis qu'une lueur de curiosité s'allumait dans les yeux de son interlocuteur, que vous avez entendu parler de l'affaire des bijoux de l'ambassadeur de Tritarnia ?

— Difficile de rater un truc pareil, répliqua Mark. L'info s'étale en gros titre partout : « Un colonel de la Patrouille de l'Espace s'associe avec l'un des plus sanguinaires voleurs de la galaxie et tue l'ambassadeur de Tritarnia lors d'un cambriolage ». Je suppose qu'il s'agit d'une plaisanterie ?

— Je ne le crois pas plus coupable que vous, mais les preuves accumulées contre lui sont accablantes. Et puis, on ne peut pas dire que le fait de vous connaître personnellement fasse pencher la balance du bon côté, rétorqua Baker dans un soupir. En plus, le gouvernement de Tritarnia est convaincu de sa culpabilité et il exige des mesures exemplaires pour laver son honneur.

— Alen va être condamné à mort ? résuma Cobra, stupéfait.

Après tout ce qu'il a fait pour vous et votre foutue justice, vous allez vous en débarrasser au nom de je ne sais quelle haute raison politique ? poursuivit-il, le regard glacial. Et dire que du fond de sa cellule, il offrirait encore sa vie pour vous... C'est pitoyable.

— Cela s'appelle de la diplomatie, répliqua Baker d'un ton plat. Les bonnes relations intergalactiques ont leurs règles et sacrifier un homme pour les satisfaire reste un acte raisonnable aux yeux du Grand Conseil. Mais s'ils ont leurs motifs, j'ai aussi les miens et il y a bien des choses qui me troublent dans cette affaire. Le dossier que nous avons sur Denon Zreck ne relève pas une passion pour les cambriolages compliqués et pourtant, sur ce coup, il s'est donné beaucoup de mal. J'aimerais bien savoir comment il a pu fréquenter de si près et si longtemps l'ambassadeur sans éveiller le moindre soupçon. Et puis, pourquoi n'avoir récupéré que la boule de cristal alors que les pierres précieuses qui l'accompagnaient valaient dix fois plus ? Pourquoi avoir monté tout ce stratagème contre Warmer ? Il n'y a rien de cohérent dans tout ça...

— Vous voilà avec beaucoup de questions, ironisa Mark. Pour la sphère, le connaissant, il n'avait certainement pas d'autre objectif, une commande peut-être...

— Je le pense aussi, approuva l'Amiral. Mais pour l'instant, laissons cela de côté. Le plus important est de tirer le colonel de ce mauvais pas et c'est surtout pour cela que je tenais à vous rencontrer. J'aimerais que vous fassiez évader Warmer avant son exécution.

Mark le considéra d'un œil perplexe. Jamais il ne se serait attendu à une telle requête de sa part. Avait-il bien entendu ? Le grand chef de la Patrouille de l'Espace voulait l'engager ? Si la situation n'avait pas été si grave, il s'en serait amusé.

— Pour quand ?

— La sentence sera annoncée d'ici une semaine galactique. Le reste suivra très vite...

— C'est faisable, assura Mark, une lueur indéfinissable au fond des yeux. Mais entrer dans une prison de ce niveau sans avoir eu le temps de mettre quelque chose de solide sur pied... Il va me falloir des renseignements précis, reprit-il en s'étirant sur son siège, et quelques passe-droits...

— Je peux vous fournir tout ça sans problèmes, promit Baker. De toute façon, il avait déjà commencé à réunir des informations susceptibles de l'aider, n'ayant jamais vraiment douté de sa réponse.

— Bien, alors Arak se chargera de vous contacter.

— Dites-moi, à propos de votre I.A..., il vous suit toujours partout de la sorte ?

Mark regarda à son tour au travers de la paroi devenue translucide. Découvrant le *Phoenix*, il sourit, amusé. Arak était bien plus qu'un ordinateur de classe I.A. Cette petite merveille de la technologie bio-informatique était l'âme de son vaisseau. Parfaitement autonome, d'une puissance impressionnante et doté d'un caractère propre, il représentait un atout précieux et un partenaire fidèle.

— Il m'est très attaché, laissa-t-il échapper avant de se lever et se diriger vers la porte.

— Quand vous aurez sorti Warmer de là, lança Baker alors qu'il effleurait déjà la touche d'ouverture du sas, j'aimerais que vous reveniez tous les deux ici.

Mark suspendit son geste avant de tourner légèrement la tête.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que je viendrai moi aussi ?

— Si vous tenez à le voir innocenter, vous reviendrez.

À quelques millions de kilomètres de là, sur Kyor, le commanditaire du vol de la boule de cristal prenait contact avec son homme de main. Sa façon de procéder était un peu « particulière ». Comme à chaque fois, Denon Zreck sursauta en entendant ces mots jaillir dans sa tête.

— La voici, répondit-il ensuite à haute voix tout en se saisissant de l'objet.

Il aurait pu juste « penser », mais l'idée le mettait toujours mal à l'aise.

— *Superbe*, approuva Yodos d'un ton léger. *Et ton choix de brouiller les cartes en faisant accuser ce colonel est excellent. Quant à Kur, sa mort n'a aucune importance. Il n'avait qu'à laisser tomber cette idée saugrenue d'offrir la sphère au Grand Conseil. Bien*, reprit-il après un bref silence, *il ne te reste plus qu'à retrouver les six autres.*

— L'une d'elles sera exposée dans dix jours sur Vergania, dans le nouveau musée, elle sera donc entre mes mains dans tout au plus deux semaines, répliqua Denon, sûr de son fait.

— *Voilà qui est parfait !* se réjouit Yodos, les yeux brillants de convoitise. *Continu comme ça et ta richesse est assurée. À propos des enfants dont je t'ai parlé, poursuivit-il, toujours rien de nouveau ?*

Le sentiment négatif qui avait suivi cette question dispensa Denon de toute réponse.

— *Tant pis. Je te recontacterai.*

Le lien télépathique brisé, Yodos regarda dans le vague d'un air pensif.

— Je sais qu'ils sont nés, murmura-t-il.

Un jour, treize ans plus tôt, il les avait sentis. Et comme par hasard, un vaisseau avait quitté Tritarnia sans permission dès le lendemain. Cela faisait bien trop longtemps qu'il les attendait pour les laisser filer entre ses doigts. Il ne pouvait malheureusement rien entreprendre tant qu'ils resteraient cachés. Il leur faudrait pourtant bien se montrer un jour. Zorgos l'avait prédit.

— *Et ce sera alors mon jour de gloire,* se dit-il, on ne peut plus satisfait. *Quand je pense que je vais enfin pouvoir tenir cette puissance entre mes mains. Rien ne pourra m'arrêter, non, rien.*



Lorsque Sarod eut terminé de raconter l'histoire de Tritarnia, en passant par la légende de Zorgos tout en faisant le lien avec ses enfants, Tamra le considéra un long instant d'un air perplexe. Tout cela lui paraissait tellement incroyable. En fait, elle devait bien avouer que s'il ne l'avait pas prévenue, elle l'aurait probablement pris pour un fou.

— Je savais que vous auriez ce genre de réaction, concéda le Shamar en croisant son regard incrédule. Mais il y a une chose que je ne peux inventer...

Il extirpa un objet oblong et bombé de sa poche puis le posa sur la paume de sa main. Sous l'œil intrigué de la jeune femme, il pressa l'une après l'autre les deux pointes puis effleura la partie centrale. La capsule se scinda en deux avant qu'une image 3D ne prenne forme, lentement. Découvrant son contenu, Tamra eut un hoquet de stupéfaction.

— Oh ben ça alors... ! s'exclama-t-elle.

— Ça vous dit quelque chose ? lança Sarod, le cœur plein d'espoir.

— On jurerait que..., commença-t-elle sans quitter l'image des yeux. Non, c'est impossible....

— Qui ? insista le Shamar sur des charbons ardents.

— Cobra, murmura la journaliste toujours aussi incroyablement.

— Le pirate ?

Tamra acquiesça.

— J'ai vu des dizaines d'hologrammes de lui et je dois admettre que celui-ci est un portrait fidèle. Vous savez..., reprit-elle au milieu d'un soupir, ça m'étonnerait beaucoup que cet homme soit votre Shaxar. Il n'a rien, mais alors vraiment rien d'un élu...

— Vous croyez que je pourrais le rencontrer ? lâcha Sarod avec excitation.

En fait, il avait cessé de l'écouter depuis qu'elle avait mis un nom sur le visage de la peinture. La jeune femme le fixa une seconde, surprise, puis éclata de rire.

— Rencontrer Cobra ? répéta-t-elle tout en essayant de retrouver son sérieux. Il faudrait d'abord savoir où il se trouve, ce qui doit être aussi facile que de chercher une poussière dans la galaxie. Et puis, sans vouloir vous vexer, permettez-moi de vous dire que je doute qu'il s'intéresse à votre histoire.

« *Nous interrompons notre émission...* », fit la voix d'un présentateur tout droit sorti d'un audioholographe appartenant à un groupe de jeunes installés quelques bancs plus loin, « *pour une nouvelle de dernière minute. Le tribunal suprême vient de rendre son verdict. Le colonel Warmer est condamné à la peine capitale pour le meurtre de deux hauts dignitaires et complicité dans le vol des joyaux de Tritarnia...* »

Le son était assez fort pour que les dires de son confrère parviennent jusqu'à la journaliste. Si Tamra n'y avait tout

d'abord prêté qu'une attention distraite, elle fronça bientôt les sourcils, envahie d'une idée saugrenue.

— Vous avez de la chance, je crois savoir où on pourrait croiser votre pirate !

— Tu dis que c'est l'Amiral lui-même qui t'a demandé de faire évader Alen ? s'exclama Graig Selbas d'un ton incrédule. Bah, reprit-il finalement avec un sourire amusé, pourquoi pas... ? Je trouvais justement ma vie un petit peu monotone ces derniers temps...

— Tu pourrais retrouver quelques hommes de l'époque de la rébellion ? demanda Mark. On va avoir besoin d'aide.

— Je sais déjà qui contacter. Ils faisaient partie de notre équipe sur Mordia : Geln, Ebor et Sékor. Mais ça risque de me prendre un peu de temps.

Cobra n'éprouvait aucun souci quant aux choix de l'ancien rebelle. La qualité serait au rendez-vous. Malgré sa relative jeunesse, Graig avait très largement prouvé ses qualités lors du soulèvement contre Breinmaad. Il en avait même été l'un des principaux meneurs durant près d'un an, il saurait où s'adresser pour cette mission un peu spéciale.

— Tu as déjà une idée pour le faire sortir de là ? ajouta le jeune homme, curieux.

— Pas la moindre, répliqua Mark d'un ton détaché. J'aviserai dès que j'aurai les renseignements que doit me fournir l'Amiral.

— Bien, alors on se revoit dans deux jours sur Kehra. Je pense ramener au moins trois hommes avec moi.

Mark opina avant de couper le visiophone.

— Et moi, j'espère trouver une solution d'ici là, murmura-t-il en se laissant retomber dans son siège.

— Si ça peut t'aider, je viens de recevoir les informations que tu attendais, lança Arak.

— Enfin ! soupira-t-il. Vas-y, j'écoute.

— L'exécution aura lieu sur Kehra, mais ça, on s'en doutait. Elle est prévue pour le 14, donc dans quatre jours, à six heures du matin heure locale. Seuls le nouveau représentant du Conseil et l'Amiral pourront y assister. Les journalistes ne seront pas



« — Je sais déjà qui contacter. Ils faisaient partie de notre équipe sur Mordia : Geln, Ebor et Sékor. Mais ça risque de me prendre un peu de temps. »

autorisés à entrer dans l'enceinte de la prison. Baker nous a laissé une liste de codes qui seront activés pour l'occasion. La garde sera doublée dans tout l'établissement et quatre patrouilleurs se chargeront du transfert entre la cellule et la salle d'exécution. Aucun véhicule ne devra se trouver aux abords de la prison et aucune navette ne pourra survoler le secteur dans un périmètre de dix kilomètres.

— Je veux un plan détaillé et tout ce que tu pourras dénicher sur les systèmes de sécurité.

— Rien de plus facile, répliqua Arak, je vais fouiller l'ordinateur de la Patrouille.

— Vous croyez vraiment que Cobra va venir ? demanda Sarod d'un air peu convaincu, les yeux perdus dans l'effervescence générale.

— Le colonel Warmer et lui se connaissent bien, il viendra, affirma Tamra en immobilisant sa navette de terre dans la zone spécialement réservée aux inévitables curieux que l'affaire faisait s'attrouper autour de la prison. Le problème sera de le trouver dans tout ce monde, poursuivit-elle avec un léger soupir. D'ailleurs, je ne vous garantis pas qu'on puisse le repérer.

Elle manquait d'optimiste, et pourtant. Celui qu'ils cherchaient se trouvait à moins de deux cents mètres. Ils avaient même suivi du regard la navette de terre flanquée du sigle de la Patrouille par laquelle il était arrivé. Mais comment auraient-ils pu simplement imaginer que cela soit possible ! Elle avait été l'une des composantes de la longue escorte de l'Amiral Baker en personne et les hommes qui en étaient sortis portaient tous l'uniforme type des patrouilleurs.

— Encore des questions ? s'enquit Mark à mi-voix alors qu'ils se réunissaient devant le sas ouvert du passager avant. C'est le dernier moment.

Chacun passa rapidement en revue les grandes lignes de leur plan d'action tandis que le reste des véhicules d'escortes de l'Amiral Baker s'immobilisaient devant un petit bâtiment annexe, le lieu d'exécution des peines capitales.